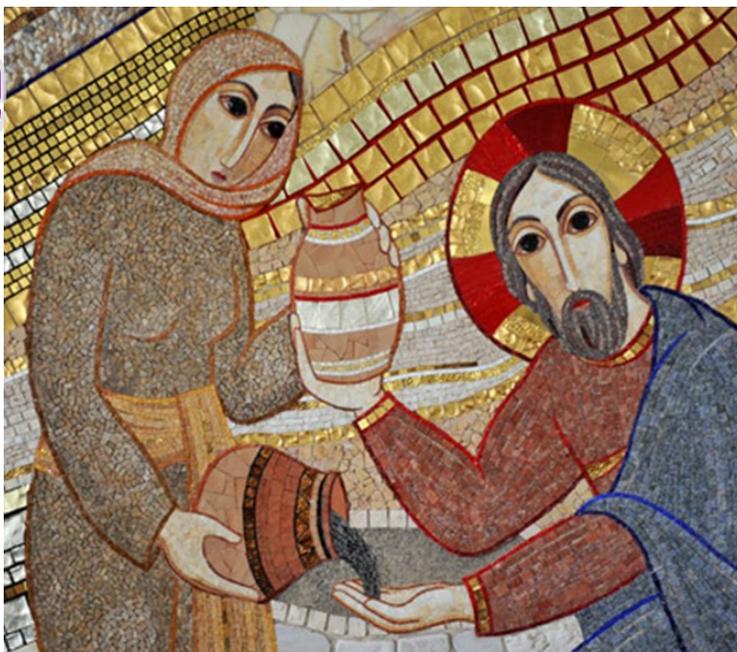


# Une Lanterne



n°219

carême



Evangile

**selon saint Jean (§ 4, extraits)**

Jésus arriva à une ville de Samarie,

appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouve le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, était assis près du puits. C'était la sixième heure, (environ midi). Arrive une femme de Samarie, pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » –

En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La femme samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une femme samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en a eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. » La femme lui dit : Je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père et où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. » La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le (le Prophète) Christ ? » Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui. Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est lui le Sauveur du monde. »

L'année « A », nous avons la chance de lire les 3<sup>o</sup>, 4<sup>o</sup> et 5<sup>o</sup> dimanches de Carême, les grands textes de l'Evangile de Jn qui servent depuis les premiers siècles à l'ultime préparation au baptême de ceux et celles qui seront baptisés durant la Vigile pascale. Nous commençons ce dimanche par le récit de la rencontre de Jésus et de la Samaritaine. Le texte primitif (**en gras**) a été écrit lorsque la Communauté Johannique s'est formée en Samarie. Il a été ensuite étoffé en fonction des besoins de la catéchèse ; puis retravaillé quand la Communauté a dû fuir et s'est installée en Asie mineure.

3<sup>o</sup> Dimanche de Carême \* 15 / 03 / 2020 \* © bernard.dumec471@orange.fr

On peut se rendre compte d'une de ces étapes de formation du récit, par le besoin à un moment donné (lorsque la communauté s'est déplacée) de préciser que Sykar était en Samarie, que la femme était de cette région et que les relations juifs/samaritains étaient tendues !

*Nous avons déjà parlé de « midrash » à propos du récit de l'adoration des Mages (Lanterne 209). Nous retrouvons ici un procédé qui s'en rapproche. A partir d'un fait dont il est difficile d'établir la vérité historique, un rédacteur a monté un scénario pour rendre compte d'un événement important, puis probablement un de ses disciples, a enrichi le récit d'évocations de textes de l'Ancien Testament et d'une légende juive, ainsi que d'autres éléments nécessaires à la Catéchèse du moment. Mais quel est l'événement important qui est à la base de notre texte ?*

Ce récit est basé, au départ, sur l'accueil positif que les samaritains firent à l'Evangile, quand les chrétiens hellénistes de la communauté primitive de Jérusalem durent s'enfuir lors de la 1<sup>o</sup> persécution juive qui suivit le martyre d'Etienne (autour des années 35). En effet, le livre des Actes raconte qu'ils allèrent se réfugier dans les campagnes de Judée et en Samarie (cf. Ac 8,1)... Ainsi Philippe, descendu dans une ville de Samarie [La TOB cite la possibilité de Sychar] y annonçait le Christ. Les foules unanimes s'attachaient à ses paroles (8,5). ... Apprenant que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu, les apôtres y envoyèrent Pierre et Jean... (8,14).

La Samaritaine de notre texte est donc le symbole de la Samarie qui rencontre et accueille l'Evangile (Jésus) sans doute après quelques discussions sous-entendues dans le texte. Les Samaritains, qui ne reconnaissent que les 5 livres de la Tora, attendaient le Prophète (le *tahèb*), leur « messie », en se basant sur les paroles de Moïse qui annonçaient la venue d'un Prophète (Dt 18,15).

*Lorsque la Communauté quitta la Samarie, le Prophète fut changé par le Christ, dans le texte.*

**La scène a lieu au bord d'un puits, lieu important des rencontres dans la Bible. Trois récits sont évoqués ici : 1) Celui où Isaac rencontra Rébecca grâce à un puits (Gn 24) :**

Abraham envoie son serviteur chercher une femme pour son fils Isaac. Arrivé à Nahir, le serviteur fit s'accroupir ses chameaux au puits de la ville, à l'heure où les femmes sortent pour puiser. ... Rebecca arrive avec une cruche sur l'épaule. Le serviteur lui demanda : *De grâce donne-moi à boire.*, ce qu'elle fit ! ... Puis Rébecca part avec lui pour être présentée à Isaac qu'elle rencontre ... et dont elle devient la femme.

**2) C'est au puits de Sychar que Jacob rencontra Rachel, ota la pierre qui couvrait l'orifice et puisa de l'eau pour faire boire les moutons de cette femme ... et c'est avec elle qu'il se maria. Ce puits deviendra « le puits de Jacob ».**

**3) C'est encore près d'un puits que Moïse va rencontrer Cippora qui deviendra sa femme.**

Pour comprendre les paroles de la réponse de la femme à Jésus, il faut savoir que le texte fait allusion à une légende samaritaine qui dit que lorsque Jacob avait voulu puiser l'eau de ce puits très profond (la source, en fait la veine est à 46 m de profondeur), l'eau était miraculeusement montée au bord et que cela avait duré 20 ans. Jésus proposant une eau que l'on n'a pas besoin de puiser, la femme s'interroge : serait-il plus grand que Jacob ?

Toujours dans la perspective de l'évangéliste d'évoquer la conversion de la Samarie au Christ, il nous faut aussi savoir que lorsque le Royaume de Samarie, (dit Royaume du Nord ou Royaume d'Israël), a été anéanti en 722 av. J-C., les assyriens, selon les mœurs de l'époque, déportèrent bon nombre de samaritains. Mais pour repeupler le pays, ils prirent des gens de Babylone, de Kuta, de Avva, et Hamat et de Séfarvaim pour repeupler la Samarie (2 R 17,24).

Or, les nouveaux arrivants apportèrent en Samarie le culte de leurs idoles. L'ultime rédacteur, tout en reprenant les mœurs de l'époque où une femme ne pouvait parler à un homme qu'en présence de son mari, fait un ajout important qui évoque le motif de dissension entre Juifs et Samaritains et donne un signe pour le trouver : Dans le texte, il emploie 5 fois le mot « mari » ... et le reproche de Jésus à la femme est d'avoir eu 5 maris !!!

Mais quand on sait que « mari » et « idole » sont le même mot en araméen (*baal*), on voit ici pointer le reproche des juifs (et des judéo chrétiens) aux samaritains : celui d'avoir eu 5 idoles ! C'est ce côté « hérétique », en effet, qui avait poussé les juifs à détester les samaritains et à ne pas leur adresser la parole ! L'inimitié Juifs/Samaritains, vient de là. Qu'un juif parle à une femme est une chose, mais qu'un juif parle à une femme samaritaine, c'était pire !

Lorsqu'on lit le texte et que l'on connaît le climat de Palestine, on en déduit facilement que sortir de la ville pour aller puiser de l'eau, à l'heure la plus chaude de la journée, est irréaliste. C'est le matin, à la fraîche, ou le soir, que les femmes sortent pour cet ouvrage Pourquoi alors indiquer « vers la sixième heure », vers midi ? Cette heure est symbolique. On la retrouve, dans cet évangile, au moment où Jésus est présenté au peuple (*Voici l'homme !*) avant d'aller au Golgotha : C'est l'heure de la faiblesse humaine du Fils de l'homme. Ici, c'est l'heure où l'homme Jésus ressent la fatigue du chemin ! (Façon de montrer l'humanité du Christ à ceux qui la mettaient en doute).

Cependant, dans la perspective du dernier rédacteur, en lien aussi avec le récit de l'Aveugle-né et celui de la réanimation de Lazare, le thème central de ce récit, est bien, la foi et le témoignage de la foi ! Cette entrée des Samaritains dans la foi, est présentée en deux étapes : D'abord grâce au témoignage de la femme qui amène certains à croire, puis par la rencontre des Samaritains qui, parce qu'ils l'ont vu et entendu, « savent » (croient) que Jésus est le Sauveur du Monde ! Nous retrouverons ce thème la semaine prochaine où l'aveugle guéri verra et croira que Jésus est le Fils de l'homme, le « Seigneur » ! Nous le retrouverons aussi avec Marthe, la sœur de Lazare : « Je crois, tu es le Christ, le Fils de Dieu...! » N'oublions pas que le IV<sup>e</sup> évangile a été écrit pour conforter la foi de communautés en butte avec certains juifs !

<p><b>1<sup>o</sup> lecture</b>    <b>du livre de l'Exode 17,3-6</b>          Dans le désert, le peuple eut soif. Il murmura contre Moïse : « Pourquoi donc nous as-tu fait monter d'Egypte ? Pour nous laisser mourir de soif ... ? » Moïse cria au SEIGNEUR : « Que dois-je faire pour ce peuple ? ... » Le Seigneur dit à Moïse : « Passe devant le peuple, prends ... le bâton dont tu as frappé le Fleuve, prends-le en main et va. Je vais me tenir devant toi, là, sur le rocher, en Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira. » .../</p>	<p><b>/... La lecture de Paul de cet évènement :</b>          Frères, je ne veux pas que vous l'ignoriez ; nos pères ont tous été sous la nuée, ils ont tous passé au travers de la mer, ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, ils ont tous mangé le même aliment spirituel, et ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher, c'était le Christ. Mais la plupart d'entre eux ne furent pas agréables à Dieu, puisqu'ils tombèrent morts dans le désert. (1 cor 10, 1-5)</p>
---	---

Le thème dominant de ce 3<sup>e</sup> dimanche de Carême est celui de l'eau : l'eau vive, source du salut donné par Dieu aux Hébreux (1<sup>o</sup> lecture) ; l'eau-vive, figure des biens spirituels, de la vie éternelle (et donc de l'Esprit) (3<sup>e</sup> lecture).

Lorsqu'on parcourt la Bible, on se rend compte que l'eau y est un élément symbolique fort. En effet, l'eau n'y est pas lue seulement comme un élément naturel qui assure l'existence, mais, à cause de cela, comme le support de la vie spirituelle. L'être humain est une terre aride s'il vit loin de Dieu : « Après toi languit ma chair, terre aride, assoiffée, sans eau », écrit à cet effet le psalmiste (Ps 63) et « Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, je te cherche, toi, mon Dieu » (Ps 41).

Le prodige du désert, n'est pas un miracle *ex nihilo*. Il y a toujours un élément matériel au départ, ce qui le différencie de la magie, écrit Monique Piettre. Rien d'étonnant, poursuit-elle, à ce que, dans les lieux désertiques, un rocher préserve de l'évaporation une nappe d'humidité, voire une source. Le bâton de Moïse (bâton de la foi, car le mot hébreu employé, *amouna*, est de même racine que le mot *amen*, affirmant la foi) est celui qui a servi justement à triompher de la baguette des magiciens du Pharaon.

Le rocher de Réfidim, avec son eau jaillissante est devenu un signe fort du don de l'eau-vive par Dieu, dans la tradition rabbinique. Nous y trouvons toute une littérature sur le puits-rocher, écrit encore Monique Piettre. L'épisode fut alors enjolivé : on le fusionna avec la légende du puits de Myriam (qui accompagnait le peuple !) et on imagina que le fameux rocher avait suivi les Hébreux tout au long de la traversée du désert. On en fit même le symbole de la Loi, puis de la Sagesse divine. [On oublie ou l'on méconnaît, cette place des légendes dans la tradition rabbinique qui a influencé certains textes des Evangiles. Paul lui-même n'a pas eu peur d'utiliser la légende juive du rocher quand il écrit que tous les Hébreux *ont bu à un rocher spirituel qui les suivait, ... et que ce rocher, c'était le Christ.* ]

## Homélie 3° Carême

(15/03 ; 9h30 : Luc sur Orbieu)

Certains se flattent de n'avoir jamais rien demandé à personne ! Il est vrai que, être amené à demander, pire à mendier, est considéré comme un déshonneur. Nous sommes dans un monde où pour être quelqu'un, il faut se suffire, pourvoir à ses propres besoins. Il faut vraiment être à une extrême limite pour oser demander une aide. On se sent alors humilié, abaissé. Car ce n'est pas bien de demander, cela ne se fait pas. Nous l'avons appris dès notre premier âge !

Ceci dit, passons à cette belle et riche page du IV<sup>e</sup> évangile.

Nous sommes face à une femme qui n'a besoin de personne. Elle se suffit à elle-même ! Cette Samaritaine vient simplement au puits avec sa cruche pour rapporter sa provision d'eau à sa maison. Jésus est là qui se repose et qui ose lui dire : « Donne-moi à boire ». La femme s'étonne, car cela ne se fait pas : Non seulement un juif ne doit pas parler avec les gens de Samarie, encore moins demander à boire à une Samaritaine ! Un juif préférera rester sur sa soif plutôt que de s'abaisser à demander à boire à une personne « ennemie ». Et pourtant Jésus s'adresse à elle.

C'est alors que la femme va de surprise en surprise : Elle qui ne demandait rien à personne, qui n'avait besoin de personne, voilà qu'elle s'entend dire qu'elle ne se suffit pas, qu'elle a aussi à demander, qu'il y a en elle comme une soif oubliée, ignorée, qui se cache mais qui est prête à jaillir. Elle s'entend dire en plus, qu'elle aurait dû demander de l'eau-vive à celui qu'elle pressent être un homme de Dieu.

Par-delà la demande consciente de l'un, par-delà la soif inconsciente de l'autre, Jésus et la Samaritaine en appellent à une reconnaissance mutuelle. L'un et l'autre sont creusés par une quête, une soif que toute l'eau de la terre laissera à jamais inassouvie, quête de l'autre, désir d'être sollicité et reconnu par lui.

Au cœur de cette l'expérience que font Jésus et la Samaritaine, se profile le mystère de Dieu qui n'est pas attaché à un lieu, qui n'est pas élevé au-dessus du monde, sur la montagne. Car Dieu est là, présent à toute rencontre, il est là où il y a un face à face humain pour l'ouvrir sur l'amour véritable.

On aura beau tenter de ne dépendre de personne, prendre toutes les précautions pour ne manquer de rien et n'avoir rien à demander, il restera toujours au cœur de chaque être humain, cette quête, à la fois blessure et source vive, quête à la fois d'être reconnu, d'être aimé, et de pourvoir reconnaître et aimer.

N'avoir jamais rien demandé à personne est toujours, d'une certaine façon, un cri de détresse, une manière de dire que l'on n'a jamais connu la joie de rencontrer quelqu'un à qui on pouvait demander. C'est le signe d'un isolement extrême.

Dans ce monde qui prône la suffisance et qui en meurt, nous avons pour tâche d'honorer la demande. Entendons-nous bien ! Honorer la demande ce n'est pas s'en débarrasser en donnant tout de suite l'objet ou le service demandé, pour que l'autre cesse de m'importuner. Honorer la demande c'est reconnaître que derrière toute demande qui m'est adressée, même la plus simple, la plus concrète, ne serait-ce qu'un verre d'eau, il y a un appel de l'autre à être reconnu, entendu, aimé. Honorer la demande, c'est accepter d'abandonner mes convoitises sur l'autre, accepter d'être dépossédé de mes suffisances. Honorer la demande ce n'est pas la faire cesser ou la maintenir en attente. Honorer la demande ce sera peut-être faire le premier pas, accepter de laisser voir que je suis moi aussi demandeur et que je ne me suffis pas, qu'il y a aussi en moi une soif. Oui, honorer la demande c'est laisser sourdre en moi cette soif qui nous traverse, soif de l'autre, qui exprime aussi ma soif de Dieu !